

devront s'efforcer de reproduire. Il parla de la royauté qu'exercent les âmes religieuses, par l'empire qu'elles ont sur les choses de la terre, puisqu'elles les foulent aux pieds : il exalta leur dignité par l'alliance contractée avec le fils de Dieu, roi du ciel et de la terre, qui les invite à pratiquer la pauvreté qu'il a épousée durant son passage en ce monde et dans sa vie eucharistique.

“Saint François eut à son tour l'esprit de pauvreté poussé jusqu'à l'héroïsme. Il appelle ses enfants à le suivre avec ardeur dans cette voie de l'oubli de soi et du renoncement absolu.

“L'allocution du Frère Mineur produisit une grande impression non seulement de l'autre côté des grilles du Cloître, mais encore dans l'assistance venue d'Amiens pour assister à cette touchante cérémonie, présidée par M. l'abbé Le Roy, Supérieur de la communauté, qu'accompagnait le vénérable Aumônier et confesseur, M. le Chanoine Guerlin.

“Les diverses cérémonies de la prise d'habit s'accomplirent suivant les prescriptions du rituel à l'usage des *Filles de la Passion*.

“Que Dieu protège et conserve longtemps au Monastère de Sainte-Claire, à Amiens, ces deux jeunes religieuses, qui deviennent dès lors pour notre ville et notre contrée, ainsi que pour la terre entière, de véritables paratonnerres contre les châtimens trop souvent mérités de la colère divine.” H. V.

Péronne. — Le 14 novembre, une fête semblable réjouissait les Clarisses du Monastère de Péronne. Deux jeunes filles canadiennes, Mesdemoiselles Laberge et Bourgoin, recevaient les rudes livrées de la pauvreté et de la pénitence des mains du R. P. Mathias, Définitiveur et Vicaire des Franciscains d'Amiens. La chapelle du monastère qui, par ses dimensions, rappelle la petite Portioncule d'Assise, était remplie de fidèles et de prêtres nombreux accourus des environs pour assister au sacrifice de ces deux jeunes victimes. La distance qui les sépare de leur patrie et de leur famille ne leur permettait pas d'espérer la présence de quelqu'un des leurs. Aussi, grande fut la joie et profonde l'émotion des deux jeunes postulantes, quand elles virent monter à l'autel pour leur adresser la parole le R. P. Colomban, qui six mois auparavant avait encouragé et béni leur départ. C'était, par une douce attention de la divine Providence, la famille et la patrie lointaine rendues présentes en un si beau jour. Il n'en fallut pas davantage pour que les paroles émues et pleines d'à-propos